

Des pieds jusqu'au cœur. La spiritualité œcuménique du pèlerinage.

Saint Loup, 4 mai 2010, Martin Hoegger

Les vieux chemins de pèlerinage en Europe sont de nouveau parcourus par la foule de pèlerins. Même les protestants y marchent : sur le chemin de Trondheim en Norvège, des milliers de descendants de Luther se rendent vers la tombe de S. Olav. En Angleterre, les anglicans accourent à Durham, pour faire mémoire de Bède le Vénérable. Une nouvelle théologie protestante du pèlerinage émerge. Un pèlerinage à pied : « quelque chose qui marche » aujourd'hui !

Deux chemins importants passent à travers notre canton : celui de Saint Jacques et la Via Francigena. Leur lieu de croisement se trouve à la cathédrale de Lausanne, le premier lieu de pèlerinage de Suisse, avant la Réforme. Ce qui explique sa grandeur. D'ailleurs Saint Loup se trouve sur la via Francigena, qui, venant de Canterbury, passe par Vallorbe, Lausanne et continue vers l'Italie, par le Grand Saint-Bernard.

Le Chemin de Saint Jacques été relancé en 1950, mais ce sont deux événements qui l'ont développé. En 1987, il a été proclamé « premier sentier culturel européen » et en 1989, les « Journées mondiales de jeunesse » y ont été organisées, avec la participation du pape Jean-Paul II. En 20 ans, la fréquentation a été multipliée par cinquante. 2900 pèlerins ont reçu la « Compostelle » en 1987. Plus de 145'000 en 2009. Et pour cette année jubilaire, plus de 200'000 pèlerins y sont attendus. Le *Camino francès* a été surnommé « l'autoroute des pèlerins », tant il y a de monde qui l'emprunte. Et le soir, c'est la « Course aux gites ».

En contexte orthodoxe, mais avec des chiffres plus modestes, le pèlerinage se développe également. Les visiteurs dans les monastères du Mont Athos ne cessent de se multiplier.¹

Les pèlerinages sont parmi les formes les plus anciennes et fondamentales de la religion. On le trouve dans chaque religion.² Le plus grand a lieu en Inde sur le Gange, avec quinze millions de pèlerins. Qui ne connaît pas celui à la Mecque ? C'est un besoin humain fondamental de se rassembler ; dans notre société sécularisée, les grands concerts, dans la foulée de Woodstock, les Jeux Olympiques, la Coupe du Monde de Football en témoignent.

En Israël, trois fêtes de pèlerinages conduisaient les pèlerins à Jérusalem. Pâques et Pentecôte (au printemps) et la fête des Tabernacles (en automne). Hier, comme aujourd'hui, les tribus de Jacob montaient vers la ville de la paix pour rencontrer le Dieu de la paix et la partager entre elles.

¹ René Gothoni, *Paradise within Reach. Monasticism and Pilgrimage on Mt Athos*, Helsinki University Press, 1993, p. 121s

² Voir le *Calendrier interreligieux*, 2000-2001 consacré au Pèlerinage, Enbiro, Lausanne.

L'année dernière, à Shavouot (Pentecôte), j'étais à cinq heures du matin sur la place devant le Mur occidental, pleine à craquer.

Abraham, Moïse, Elie ont été pèlerins. Une figure emblématique du pèlerinage est Jacob. En marche vers la Terre promise, il rencontre une nuit un inconnu et se bat avec lui durant toute la nuit. Jacob ne le lâchera pas avant que celui-ci, l'ange de l'Éternel, ne l'ait béni. Puis, ayant reçu la bénédiction, Jacob poursuit son chemin, mais en boitant de la hanche. La rencontre avec Dieu sur le chemin, marque à jamais le pèlerin, jusque dans son corps. Jésus a aussi marché sur les chemins de pèlerinage avec sa famille et ses disciples pour participer aux fêtes de son peuple. Il a été « l'homme qui marche », pour reprendre le titre d'un livre de Christian Bobin.

Pourquoi ce nouvel intérêt pour les pèlerinages, même chez des protestants sécularisés, avec des motivations très variées ?³

Un sociologue italien, Giuriati, a proposé quelques pistes :

- L'individualisation de la religion. En chemin, le pèlerin moderne va trouver ce qui lui est utile pour construire (« bricoler ») sa propre spiritualité.
- La recherche de racines, dans une modernité qui est source d'anxiété et d'instabilité.
- Le touriste moderne, avec sa recherche spirituelle, son intérêt pour l'art et l'histoire, porte en lui certaines caractéristiques du pèlerin du Moyen Age.
- Le pèlerinage, forme de « tourisme alternatif », est devenu très porteur, depuis quelques années.

1. En chemin avec les saints témoins.

Les résistances protestantes au pèlerinage proviennent du fait que le but du pèlerinage est souvent la tombe d'un « saint » et ses reliques. La théologie protestante refuse une piété centrée sur une autre personne que le Christ ; elle questionne également la notion d'espace et de temps sacrés.

Mais aujourd'hui beaucoup de protestants cherchent à intégrer dans la communion des saints ces hommes et ces femmes qui nous ont précédés. La Commission Foi et Constitution et la communauté de Bose ont récemment proposé une réflexion œcuménique à ce sujet.⁴

³ Cf. Gustav Erik Karlsaune, *Secular Protestants – and Pilgrims*. Trondheim, 2002.

<http://www.hf.ntnu.no/rel/person/erik/Pilgrims.htm>

⁴ Cf. Le rapport sur le colloque et deux articles de Martin Hoegger : *La « nuée des témoins » dans les liturgies réformées francophones*, et *Expériences œcuméniques de commémoration de la nuée des témoins*. Bose, 2008. <http://www.protestant-vaud.ch/themes-oecumeniques/saints-et-martyrs.html?Itemid=1736>

L'origine des pèlerinages dans le christianisme réside dans les processions liturgiques liées à l'histoire de Jésus, principalement à Jérusalem. Le voyage à Jérusalem de l'abbesse Egérie au 4^e siècle en est le premier témoignage.

Après Constantin, on amena les reliques des martyrs dans les Eglises, qui devinrent des lieux saints et de pèlerinages. L'Eglise les contrôla et le Moyen Age vécut une inflation de pèlerinages.

Les déviations du Moyen Age (avec le pèlerinage compris comme indulgence, les immoralités lors des étapes, les violences sur la route) conduisirent Luther à critiquer les pèlerinages. De même Jean Calvin eut des paroles très dures dans son *Traité contre les Reliques*. En milieu protestant, les pèlerinages s'arrêtèrent. Ce n'est qu'au 19^e siècle qu'ils renaîtront, quand les protestants se rendirent en Terre sainte, d'abord « pour l'amour de Sion », afin de restaurer Israël et d'être témoin auprès des juifs.⁵ Les protestants préfèrent les « lieux de mémoire », comme le Mur des réformateurs à Genève, le Musée du Désert dans les Cévennes, ainsi que des rassemblements, comme celui de Mialet dans les Cévennes, le Kirchentag en Allemagne et le « Jour du Christ » en Suisse.⁶

Quand le but d'un pèlerinage est un lieu où se trouvent des reliques d'un saint, ou bien une apparition mariale, la théologie protestante peut être mal à l'aise. Lui est-il possible de prendre au sérieux cette forme de piété ? Peut-elle reconnaître que le pèlerinage soit à nouveau un moyen pour rencontrer le Sacré ? Comment peut-elle tenir compte de ce qui permet aux personnes de rencontrer le Christ ?

Il faut également se rappeler que ce ne sont pas les saints en tant que tels que les réformateurs voulaient éliminer de la piété, mais leur mauvais usage : lorsqu'ils obscurcissent la gloire de Jésus-Christ : « *Nous les aimons comme frères et les honorons aussi, non pas d'aucun service divin, mais d'une estime honorable que nous en avons : et finalement nous les imitons aussi. Car nous désirons ardemment être imitateurs de leur foi et vertus et participer avec eux au salut éternel : bref de nous réjouir...avec eux en Christ* », dit la Confession helvétique postérieure (Chap. 5)

L'intérêt pour les pèlerinages montre qu'une nouvelle spiritualité est en train d'émerger. Nous avons à prendre au sérieux ce nouvel intérêt. Ceci est un défi particulièrement pour les Eglises qui ont un chemin de pèlerins ou un but de pèlerinage dans leur espace de responsabilités. Et c'est le cas dans notre canton de Vaud !

⁵ Kelvin Crombie, *For the Love of Zion. Christian Witness and the Restoration of Israel*. Hodder & Staughton, London, 2008.

⁶ Cf Pèlerinages, dans *Encyclopédie Protestantisme*. Bibliographie sur une approche protestante du pèlerinage.

2. *Le pèlerinage, une chance pour l'œcuménisme*

Chaque année je marche avec mon épouse quelques étapes sur la *Via Francigena*. En septembre 2008, nous avons fait l'étape de Saint Maurice, et sans le savoir, nous sommes arrivés la veille de la fête de Maurice et ses compagnons, martyrs de la fin du 3^e siècle. Premier indice « typiquement protestant » : mon ignorance du calendrier catholique.

Nous avons donc participé à la messe de commémoration des martyrs. L'abbé d'Einsiedeln, Martin Werlen, a apporté l'homélie. Citant la règle de saint Benoît, il a évoqué le chemin de la foi, étroit au commencement, mais au fur et à mesure que l'on s'y engage, et malgré les difficultés qui ne manquent pas, « notre cœur devient large ». ⁷ Or la préface de la fête de Saint Maurice dit que par leur fidélité au Christ les martyrs de la légion thébaine ont « dilaté leur cœur ».

« Dilater notre cœur », voici le sens chrétien d'un pèlerinage. Notre vie est un voyage où nous avançons dans notre « exode » vers Dieu, à travers le Christ mort et ressuscité. Sur ce chemin, l'Esprit saint élargit notre cœur, comme il l'a fait pour les témoins qui nous ont précédés.

La Conférence des Eglises en Europe a souligné l'importance œcuménique des chemins de pèlerinage qui relient les diverses parties de l'Europe et les confessions chrétiennes, dans le temps et l'histoire. La CEE a ainsi choisi Trondheim en Norvège, comme lieu de son assemblée en 2003. Sa cathédrale est un centre de pèlerinage millénaire, dont le pèlerinage a été remis en valeur, ces 20 dernières années. Plusieurs interventions de cette assemblée ont approfondi ce thème. De même le Rassemblement œcuménique de Sibiu en 2007 était placé sous le signe du pèlerinage, tout comme la dernière Assemblée de Foi et Constitution, à Saint Jacques de Compostelle, en 1993.

Les chemins de pèlerinage offrent des racines, des points de repère historiques. Ils sont signes d'une « catholicité » *dans le temps* - on marche sur ces chemins depuis plus de 1000 ans, on s'ouvre à la mémoire de nos pères et mères dans la foi, et d'une catholicité *dans l'espace*. La Via Francigena, par exemple, relie Canterbury (anglican) à Rome (catholique) par Lausanne (protestant). C'est ainsi que le groupe de pèlerins lié à l'Abbaye de Saint Maurice a rencontré des pèlerins anglicans venus d'Angleterre.

Marcher ensemble sur les chemins de pèlerinage a une grande signification œcuménique. Chemin faisant on prie sur un lieu où un martyr a donné sa vie, on découvre la spiritualité d'autres Eglises, on peut partager, essayer de mieux comprendre ce qui nous étonne, grandir en communion fraternelle. Une de mes belles expériences œcuméniques a été de traverser la Suisse et l'Espagne

⁷ *Règle de Saint Benoît*, Prologue, 48s : « Mais ne te laisse pas tout de suite troubler par la peur et n'abandonne pas le chemin du salut. Au début il est toujours étroit (Matthieu 7, 14). Mais, à mesure qu'on avance dans la vie religieuse et dans la foi, le cœur devient large. Et l'on se met à courir sur le chemin des commandements de Dieu (Ps 118, 32), le cœur rempli d'un amour si doux qu'il n'y a pas de mots pour le dire ».

sur la Via Jacobi avec deux amis prêtres catholiques romains. Régulièrement, la Communauté des Eglises chrétiennes dans le canton de Vaud, dont je participe aux activités, organise un pèlerinage œcuménique. Il y a quatre ans, elle a visité les Eglises en Terre sainte ; puis les Eglises de la Roumanie. Notre groupe était composé de protestants, catholique, orthodoxes et membres d'Eglises évangéliques-pentecôtistes. Nous avons commencé par la grande fête de S. Parascheva, à Iasi. Nous avons fini par la fête de S. Dimitri à Bucarest.

Pour plusieurs protestants, ce fut un choc spirituel de découvrir la vénération des reliques dans l'Eglise orthodoxe. Cependant, chaque jour, nous vivions une heure de *lectio divina*, où nous donnions une grande place au silence et à l'accueil de l'écho de la Parole du Christ en chacun. Ceci a suscité une présence spirituelle du Christ parmi nous et nous a permis de progresser dans une meilleure compréhension de l'autre. Et cela nous a donné d'entendre le sens de cette pratique dans l'orthodoxie, par le prêtre orthodoxe : « On n'adore pas les reliques, mais l'Esprit saint qui a habité ces os. Et on lui demande de venir en nous ».

3. **La spiritualité de la marche :**

Le pèlerinage forme une ellipse, avec quatre étapes : le départ, comme séparation du monde ; la marche, comme chemin intérieur ; le but, comme rencontre avec Dieu ; le retour à la maison, après avoir vécu une transformation.

Dans notre univers de plus en plus bétonné, le besoin de marcher par monts et vaux se fait sentir. Le pèlerin, *peregrinos*, c'est littéralement celui qui marche « à travers champs » (per agros). La marche non seulement fait du bien au corps, mais elle remet en route l'âme. Les âmes se sont remises à marcher. En témoignent non seulement la résurrection des vieux chemins de pèlerinage, mais aussi la création d'innombrables sentiers de méditation. Le « *Chemin de prière* » de Saint Loup, qui rythme la marche avec les demandes du Notre Père, en est un bel exemple.

Henri Vincenot écrit : « La marche est la plus saine, la plus ascétique, la plus enivrante des disciplines, la plus efficace des philosophies ».⁸ Il faudrait consacrer au moins une demi-heure à la marche chaque jour. Lorsque je n'ai pas le temps de marcher, j'en vois tout de suite des effets négatifs. Je me sens moins bien, non seulement physiquement, mais aussi spirituellement.

La marche permet de s'imprégner de tout, de l'infiniment petit à la vastitude de l'horizon. J'ai fait une partie du chemin de Saint Jacques en vélo, environ 600 kilomètres à travers l'Espagne. Et le reste à pieds. Expérience faite, la marche me met beaucoup plus en harmonie avec la démarche intérieure. Même s'il y a des moments de fatigue, de doute, car le corps n'est pas à la hauteur dès le premier jour, ni notre esprit, et encore moins notre âme.

⁸ *Les Etoiles de Compostelle*. Folio, 1987

Dans la Bible, la marche est une image de la vie. On dit d'Hénoch et de Noé qu'ils « marchaient avec Dieu ». Le prophète Michée exhorte le peuple à « marcher humblement avec Dieu », en pratiquant la justice et en aimant la miséricorde. Avec l'aide de Dieu, on peut marcher dans le désert durant 40 jours comme le fit Elie. Et même marcher sur les eaux...

La vie chrétienne selon l'Évangile est une marche. Le Cantique de Zacharie dit de Jean-Baptiste : « Et toi, petit enfant, on t'appellera prophète du Très-Haut, car tu marcheras devant le Seigneur pour lui préparer le chemin ». « Marchez sous l'impulsion de l'Esprit (Galates 5,16) », dit Saint Paul. « Marchons sur les chemins où l'Évangile nous guide », invite la Règle de Saint Benoît. Et la tradition juive parle de *Halakha* (la « marche » en hébreu) pour signifier que le croyant doit suivre la voie de Dieu.

a) Du chemin de terre au chemin intérieur

Le pèlerin en chemin est un symbole du chrétien dans le monde. La vie entière est comme un pèlerinage. Elle change toujours. Le paysage extérieur (vallées, villages, montagnes, plaines...) est une image du paysage intérieur. Penser la vie comme un voyage exprime ouverture et conscience d'être sur un chemin, désir de chercher une nouvelle connaissance et la vérité.

La marche favorise un cheminement intérieur. Le principal pèlerinage se fait dans le cœur, comme le dit le Psaume 84 : « Des chemins s'ouvrent dans leurs cœurs ». C'est tout l'être humain, qui marche : corps, âme et esprit. La marche est un symbole fondamental qui, comme tous les symboles, commence par être extérieur, pour être peu à peu intériorisé (comme la liturgie, les icônes).

On est en route extérieurement, mais aussi intérieurement. Le fait de cheminer extérieurement nous aide à cheminer intérieurement; et je ne peux cheminer sans être changé.

Ce qui fait la spiritualité de la marche, ce n'est pas tant le chemin que nous faisons, mais plutôt la façon dont nous le faisons. L'attention aux choses, aux symboles, à la voix intérieure, à la présence de Dieu, à la découverte de soi. Le chemin nous transforme intérieurement.

Je me souviens de ce que me disait un prêtre sur le chemin de Saint Jacques en Espagne, qui chaque jour accueillait des centaines de pèlerins : « Il y a la marche, le soleil, la fatigue, mais il y a surtout le chemin intérieur qui se fait en toi et te transforme ».

b) Un chemin étroit

“S’il y a 24 portes d’entrées dans la ville, on n’y entre que par une seule à la fois”. Prendre un chemin de pèlerinage signifie d’abord renoncer à prendre d’autres chemins. C’est se limiter, pour un temps, à ne marcher que sur un seul chemin. Ce qui compte, c’est d’entrer dans la ville, et non de passer par toutes les portes!

Dans son livre sur le pèlerinage, *“Journey to Christ”*, Alan Jones écrit : “le pèlerinage doit prendre en compte le mystère du mal, et même la terrible possibilité de rencontrer le mal en soi et de traverser le non-sens; il implique une sorte de crucifixion avant de baigner dans la lumière”.

Marcher, c’est aussi faire avec sa pesanteur, ses limites physiques et psychiques. Pour arriver au but, il faut passer par un temps de confrontation et de résistance. Si le modèle de tout pèlerinage est l’ « Exode » de Jésus vers son Père, celui-ci passe par l’expérience de la Croix.

La vie est analogue à une marche sur un chemin. Vita (la vie) – via (le chemin) : en latin, une seule lettre les distingue. Le T, qui est un symbole de la croix. Le chemin qui mène à la vie passe par la croix !

Etre pèlerin, c’est donc désirer être fidèle à la croix, simplifier sa vie, aller à l’essentiel. La vie est un voyage. Un voyage vers Dieu, où il faut se désapproprier de tout ce qui nous entrave. Alléger notre sac pour continuer. On en découvre la nécessité en marchant. Dans le film « *Saint Jacques la Mecque* », qui présente, sur le mode humoristique, une famille en route vers Compostelle, la scène hilarante du départ montre un pèlerin partant avec un immense sac sur son dos. Bien vite il se rend compte qu’il doit l’alléger.

Cette histoire juive illustre la simplicité de celui qui a choisi de faire de sa vie un voyage : Un juif américain très riche a fait le voyage en Europe pour rencontrer un célèbre rabbin. Il fut très surpris de la grande simplicité dans laquelle il vivait. Il lui demanda pourquoi, lui, si célèbre, vivait dans ce grand dépouillement. Le rabbin lui posa une autre question : où sont les meubles que vous avez pris avec vous ? L’autre de répondre : mais je n’ai pas de meubles avec moi. Je suis en voyage. Et le rabbin : moi non plus, car je suis aussi en voyage !

Le pèlerinage nous rappelle que nous ne pouvons dominer toutes choses. Il fixe une limite à l’humanité. Il interpelle aussi la qualité de notre vie ; il invite à une rupture par rapport à la société de consommation qui veut décider du sens et du contenu de l’existence.

c) La destination

Souvent on entend dire que le but n'est pas ce qui importe, et que « *le chemin est le but* ». S'il est vrai que l'on apprend beaucoup en chemin, cette idée est réductrice. Le chemin ne peut jamais être le but lui-même. Cette idée modifie toute l'idée de pèlerinage. Le pèlerin, contrairement à l'exilé ou au vagabond sans maison, est aimanté par une destination. Et si son regard, durant sa marche, fixe souvent le sol ou les alentours, il est tout entier polarisé vers ce but.

La destination vers laquelle marche le pèlerin est une image de la destinée humaine, en marche vers ce qui le dépasse. Les pèlerins du Mont Saint Michel empruntaient depuis la fontaine St Michel à Paris, les « *chemins de paradis* ». Ils recherchent cette patrie céleste. Près de chez moi, et, par un providentiel hasard, à cent mètres de l'intersection de la Via Jacobi et de la Via Francigena, se trouve un chalet où l'on peut lire en grosses lettres sous l'avant-toit, cette inscription : « *L'homme est en chemin vers sa demeure éternelle* ». Selon la Bible, nous sommes « pèlerins et étrangers sur cette terre », tournés vers la patrie qui nous attire, celle que l'épître aux Hébreux appelle *le ciel* (He 11).

Quand on marche sur un chemin de pèlerinage, le but n'est pas encore atteint. La vie est comme un voyage, où nous sommes en route vers l'Eternel, qui nous appelle à « être saint comme il est saint ». Nous marchons vers cette « maison du Père », dont Jésus dit, qu'elle contient « beaucoup de demeures » (Jean 14,2).

Sociologiquement, le cœur de ce qui arrive dans un lieu saint est de trouver un « *radicalement autre* » avec qui communiquer, et qui peut donner un nouveau sens à la vie quotidienne. Celle-ci est renouvelée, touchée par la communion, la réconciliation et la solidarité avec les autres.

A cause de certains événements spéciaux, des lieux ont un sens particulier pour l'Eglise, comme Jérusalem, Rome, S. Jacques. Ces lieux sont très différents les uns des autres, mais ce qu'ils ont en commun est la rencontre avec le sacré. Les gens y viennent depuis des générations avec leurs joies et tristesses pour recevoir un surcroît d'être et de bonheur, faire le plein d'énergie et d'images.

En marchant vers des lieux où reposent des saints, les personnes espèrent avoir part à la force divine qui les habitait. Force qui donne la vie, guérit et renouvelle. Je me rendais souvent en Provence où mes parents habitaient. A chaque voyage, je visite la basilique de Saint Maximin ou me rends sur la Sainte Baume, où l'antique tradition provençale situe la fin de la vie de Marie de Magdala. Le mois dernier, je me suis longuement recueilli devant son tombeau datant du 4^e siècle, demandant au Christ de me faire la grâce de l'élan apostolique de celle qui fut « l'apôtre des apôtres ».

Voici ce que j'ai écrit suite à mon dernier voyage à Jérusalem, terre d'incarnation au goût d'alliance : « Un jour, je me suis rendu au Golgotha où je me suis longuement agenouillé pour

remettre à Jésus mes projets. Je lui ai dit avant tout ma profonde gratitude d'avoir tant souffert par amour pour moi en ce lieu. Dans son abandon par le Père, il a vécu ici la plus profonde division. Il me donne maintenant de surmonter toutes les miennes ».

4. Le compagnonnage

Le patriarche Daniel, de l'Eglise orthodoxe de Roumanie, souligne l'importance des autres dans le pèlerinage :

« Dans l'expérience spirituelle du pèlerinage, ceux qui ont une foi plus faible ont l'occasion de la fortifier en voyant la foi plus forte des autres ; ceux qui ont moins de patience se fortifient en observant la patience des autres ; ceux qui prient moins et plus superficiellement sont enrichis et renouvelés par les prières ferventes des autres.

Durant le pèlerinage les autres nous influencent. Semblablement nous influençons les autres par notre manière de comprendre notre participation au pèlerinage. En général, les pèlerins ont soif de plus de vie spirituelle, soit parce que leur paroisse ou leur monastère ne peut pas toujours la leur donner, ou parce qu'ils se sont habitués à ces lieux.

Le pèlerinage va contre la routine. Il devient une source de joie et de paix intérieures, une occasion d'un enrichissement spirituel lorsque la prière, la communion et le dialogue spirituel avec les autres pèlerins en font partie. »

Je n'ai jamais marché seul sur un chemin de pèlerinage. La présence des autres était toujours une grâce. Nous sommes devenus compagnons de route. Ce compagnonnage, cette appartenance donne sens à mon chemin, à ma vie, autant que la direction. L'autre est ce visage, qui me permet « d'en-visager », selon le mot de Levinas, le royaume de Dieu vers lequel nous marchons, qui est déjà là, mais qui nous échappe toujours.

Il y a une beauté et une grande joie à marcher ensemble, comme dit le Psaume 122 : « Quelle joie quand on m'a dit : allons à la maison du Seigneur ». Beaucoup de psaumes disent le bonheur d'être ensemble quand une fraternité nous rassemble. Le Psaume 133 le chante : « Comme il est bon, comme il est doux, frères et sœurs de demeurer ensemble ».

L'année dernière, j'ai participé à un congrès entre juifs et chrétiens à Jérusalem sur le thème « Marcher ensemble à Jérusalem ». Nous avons approfondi le sens de Jérusalem selon nos deux traditions. Mais nous avons surtout marché ensemble dans cette ville. Et c'est cette expérience de marche commune, où nous avons découvert des lieux significatifs de la mémoire juive et chrétienne qui m'a le plus marqué.

« Je lève les yeux vers les montagnes...le Seigneur te gardera au départ et à l'arrivée ... », dit encore le Psaume, pour nous assurer que le premier compagnon à cheminer avec nous est le

Seigneur lui-même. « Je suis tous les jours avec vous », dit Jésus, qui nous rejoint sur nos chemins d'Emmaüs.

5. Silence, Pain et Parole sur le chemin.

Celui qui marche chérit le silence. L'absence de parole lui permet de placer son souffle sur le rythme de ses pas. Elle lui permet aussi d'entendre le bruit différent du pas sur un sol meuble ou caillouteux, sur un gravier, ou sur la douceur d'un sol herbeux. Et cette perception du bruit des pas fait partie du rythme de la marche.

Chaque année, Joseph Roduit, abbé de l'Abbaye de Saint Maurice emmène un groupe de trente pèlerins durant une semaine sur la *Via Francigena*. Un thème est approfondi durant ces 7 jours. Au début de la journée, il donne un texte biblique ; puis on marche une heure en silence. Les gens échangent alors sur le texte. Puis l'après midi, un deuxième texte est proposé. La marche silencieuse permet l'approfondissement du texte, comme le partage qui suit.

Chaque journée des pèlerinages œcuméniques que j'ai vécus avec la CECCV commence par une heure de *Lectio divina*. Heure très précieuse qui établit le silence intérieur en nous, pour pouvoir vivre en paix les uns avec les autres, et surmonter les inévitables difficultés du chemin.

Le pèlerin parle peu. Mais les quelques mots qui se fredonnent dans sa tête, ceux qu'il échange ou accueille en chemin, ont goût d'humanité. Et ils sont peut-être toujours aux confins de la prière. Le murmure intérieur en effet est une veille, à la manière de celle qu'évoquent les Psaumes pour signifier que le priant trouve son lieu, de jour ou de nuit, dans des mots très simples, dans un désir du cœur.

Envoi

Tout pèlerinage est commencement, invitation à des Actes d'apôtres. Comme à Césarée ou à Jaffa, aux bords de la mer... ! Certes le pèlerinage pourrait se vivre sans partir, là où l'on est. Chaque pas vers l'autre est déjà un pèlerinage en miniature. Qui sait ce qui peut advenir d'un premier pas ? Dieu seul ! Le pèlerinage commence déjà dans l'ouverture du cœur à refaire chaque jour et devant chaque personne rencontrée. Mais il peut se vivre éminemment dans ce chemin d'incarnation qu'est un pèlerinage aux chemins lointains. Il est appel à vivre aujourd'hui de l'Unique, du Vivant, dans la rencontre du frère.

Que le Dieu de la marche chemine devant toi pour te conduire et te donner confiance,
Chemine derrière toi pour te pousser et te questionner,
Chemine à ton côté pour te réjouir et te faire sentir sa présence,
Chemine sous toi pour te soutenir et te donner courage,
Chemine en toi pour te faire sentir son pardon, sa paix, son affection sans condition.
Que le Dieu de la marche te bénisse, le Père, le Fils et le Saint Esprit !